

TRANSITION VERS L'ATTEINTE DE L'OBJECTIF ZÉRO ÉMISSION NETTE : *VOTRE SOCIÉTÉ EST-ELLE PRÊTE?*

LEÇONS TIRÉES DE L'APPLICATION DU CADRE D'ÉVALUATION DES CAPACITÉS DE RÉDUCTION

- **Fraser Pearce**, président du conseil d'administration indépendant, Trafford Centre
- **Ashley Vogeli**, directrice générale, Communications stratégiques, Investissements RPC
- **Richard Manley**, directeur général et chef, Investissement durable, Équipe de direction mondiale, Investissements RPC

INTRO CLIP

RICHARD MANLEY

La véritable occasion ici est d'avoir une conversation sur la transition optimale – qui consiste à réduire le plus possible les émissions de gaz à effet de serre de l'entreprise en effectuant le moins de dépenses en immobilisations possible dans l'entreprise.

FRASER PEARCE

Cela vous permet de mettre cette priorité dans un plan d'affaires, de préparer un dossier, puis de vous assurer que vous avez le financement nécessaire pour le faire. Et vous donnez à l'investisseur, dans notre cas Investissements RPC l'assurance que c'est réalisable parce que vous avez fait le travail.

MAIN RECORDING

ASHLEY VOGELI

Bonjour, ici Ashley Vogeli de l'Institut sur les données d'Investissements RPC. L'Institut est la plateforme dont se sert Investissements RPC pour partager des connaissances et collaborer avec ses pairs investisseurs, les chefs de direction et les décideurs afin de trouver des moyens de surmonter les obstacles à mesure que nous mobilisons et optimisons des capitaux. L'Institut s'intéresse particulièrement aux changements climatiques, ainsi qu'à leur incidence sur les investisseurs à long terme. À Investissements RPC, nous croyons qu'il est temps que le monde cesse d'avoir une perspective descendante des mesures que doivent prendre tous les secteurs pour adopter plutôt une perspective ascendante des gestes que peuvent poser les entreprises dès aujourd'hui pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

On l'a vu, les engagements des entreprises à atteindre zéro émission nette sont partout, et ce sera le respect ou non de ces engagements qui déterminera la viabilité à long terme de leurs activités. Les entreprises qui respectent leurs engagements zéro émission nette devraient préserver leur accès aux capitaux et prospérer à long terme. Ce n'est probablement pas le cas de celles qui n'y parviendront pas. Aujourd'hui, je suis en compagnie du chef de l'investissement durable d'Investissements RPC, Richard Manley et un administrateur indépendant du Trafford Centre, Fraser Pearce. Le Trafford Centre est un centre commercial au Royaume-Uni qui appartient à Investissements RPC. Le fonds a appuyé le conseil d'administration et son équipe de direction pendant qu'ils élaboraient un plan de décarbonisation pour leurs activités. Nous allons vous parler aujourd'hui de la façon dont le centre s'y est pris et du cadre qui a permis aux exploitants et aux propriétaires de la société d'avoir confiance dans le plan de décarbonisation de l'entreprise.

L'an dernier, Investissements RPC a lancé un nouveau concept, que nous appelons « cadre d'évaluation de la capacité de réduction » ou « ECR/CRP ». Le fonds pilote le cadre d'évaluation de la capacité de réduction au sein de son propre portefeuille. La première évaluation réalisée au moyen du cadre a pris dix semaines et a fourni conseil d'administration du Trafford Centre une référence robuste en matière d'émissions. L'une des plus importantes leçons à tirer de ce projet pilote est l'absolue nécessité d'avoir une référence précise sur la consommation d'énergie actuelle des entreprises afin de mettre au point un parcours de décarbonisation pour l'avenir.

Fraser Pearce, président du Trafford Centre, nous parlera de son expérience avec ce cadre. Fraser et Richard, je vous souhaite la bienvenue.

FRASER PEARCE

Merci Ashley. Bonjour Richard. Je suis heureux d'être ici aujourd'hui.

RICHARD MANLEY

Bonjour Fraser. Ça me fait plaisir d'avoir cette conversation et merci d'être des nôtres.

ASHLEY VOGELI

Commençons par vous Richard. Qu'est-ce que le cadre d'évaluation de la capacité de réduction et quelle en a été l'inspiration?

RICHARD MANLEY

Merci Ashley. Je dirais que l'idée de créer une évaluation de la capacité de réduction est un sous-produit des conversations que nous avons eues avec les administrateurs de nos sociétés de portefeuille ouvertes et fermées, dont on avait conclu que l'élaboration d'une stratégie de décarbonisation c'est un peu, pour un conseil d'administration, comme de manger un éléphant. C'est complexe, c'est énorme. La décarbonisation de 100 % des émissions de gaz à effet de serre d'une entreprise, pas seulement celles que vous pouvez contrôler, mais celles liées aux fournisseurs et aux clients, est vraiment complexe, d'autant plus que nous ne connaissons pas encore les technologies dont nous disposerons.

Nous ne connaissons pas encore vraiment le contexte réglementaire dans lequel nous évoluerons et nous ne savons pas toujours comment les choix de nos clients changeront à moyen terme. Cela m'a amené à me demander ce que je souhaiterais que l'équipe de direction de la société accomplisse si on me demandait d'approuver, en tant qu'administrateur, une cible de réduction des gaz à effet de serre à moyen terme et un engagement zéro émission à long terme?

Et ce que j'ai conclu, c'est que je voudrais comprendre, dans le contexte des cibles fixées à court terme et à moyen terme, comment cela se compare au pourcentage des gaz à effet de serre que nous avons identifiés comme une réduction rentable? Ainsi, si nous nous engageons à réduire nos émissions de 50 %, est-ce que cette réduction est supérieure, à peu près conforme ou très différente du pourcentage d'émissions que nous avons identifié comme une réduction rentable, alors que dans une perspective à long terme, nous nous engageons à la neutralité, c'est-à-dire une réduction de 100 %. Qu'est-ce qui est prouvé et probable aujourd'hui? Est-ce seulement 30 ou 40 % ou sommes-nous à 90 % et nous suffit-il de trouver comment réduire les 10 % restants d'ici trente ans?

ASHLEY VOGELI

Les administrateurs et les équipes de direction font face à un défi important. Fraser, pouvez-vous nous expliquer comment Trafford se prépare à un monde carboneutre? Comment avez-vous utilisé le cadre d'évaluation de la capacité de réduction?

FRASER PEARCE

Notre point de départ, parce que, comme l'a dit Richard, l'ensemble de ce qu'il faut couvrir est vraiment énorme. Nous avons commencé par notre évaluation actuelle des émissions et un cadre d'ambition, sur une période relativement courte de quelques mois. Nous avons comparé nos ambitions à celles de nos pairs et nous avons effectué une analyse à ce sujet.

Nous avons réparti nos émissions actuelles par secteurs clés. Comme Richard le disait, vu que nous sommes une société interentreprises, nous fournissons des espaces aux locataires, et parce que les locataires servent des clients, une grande partie des émissions proviennent des activités de nos locataires liées au transport, à la façon dont les clients reçoivent les biens au centre, etc. Ce que nous avons d'abord essayé de faire, c'est d'examiner nos propres émissions, en tant que propriétaire d'actif, ce que nous produisons, en les séparant en éléments comme le gaz naturel, nos véhicules internes, notre consommation électrique, les déplacements de nos propres employés, les choses dont nous avons le contrôle.

Nous avons fait cette répartition afin de pouvoir, d'une part, structurer notre façon de penser, et, d'autre part, déterminer ce que je décrirais comme des projets non pas de petite taille, mais gérables à l'intérieur de cette capacité de réduction globale et de la capacité de réduction future prévue que nous pourrions gérer à Trafford, que nous pourrions réellement doter de ressources, que nous pourrions vraiment chercher à vérifier, car la vérification de ces données est importante, et je peux vous en parler un peu plus tard parce que je pense que le volet des données et le volet de la vérification ont été les clés de notre évaluation initiale, et c'est ainsi que nous avons commencé. Une fois que nous avons bien compris où nous étions, notre référence, nous avons pu parler de nos priorités.

ASHLEY VOGELI

Fraser, est-ce juste de dire que le cadre a aidé à fournir au Trafford Centre et à son conseil un point de départ clair pour la décarbonisation de vos activités?

FRASER PEARCE

Il s'agit vraiment d'un sujet très vaste selon le type d'entreprise que vous exploitez, vos émissions et leur provenance, vous avez vraiment besoin d'un point de départ et d'une structure dans laquelle intégrer votre évaluation de référence afin de pouvoir ensuite faire correspondre, d'abord, votre ambition, puis des projets de petite taille ou gérables, pour ensuite commencer à travailler sur les projets rentables, ou non rentables, selon qu'il y aura, dans notre cas, des dépenses en immobilisations qui pourront être récupérées ou non auprès de nos locataires. Et vous pouvez voir votre ambition d'atteindre zéro émission nette, surtout si cela semble faisable, et vous pouvez poursuivre votre analyse dans chacun de ces secteurs, ce que le cadre vous permet de faire.

ASHLEY VOGELI

Richard, revenons à Investissements RPC. Pourquoi le cadre est-il important pour les investisseurs comme nous ?

RICHARD MANLEY

Il y a plusieurs raisons Ashley. Je commencerais par dire que jusqu'à maintenant, la majeure partie du débat sur la décarbonisation a porté sur ce qui doit être fait, plutôt que sur ce qui peut être fait. Et le fait que nous devons décarboniser l'économie en trente ans ne fournit pas vraiment de solutions, mais constitue un défi. La beauté de l'évaluation de la capacité de réduction est qu'elle exige des équipes de direction qu'elles repèrent de façon proactive toutes les occasions dont elles disposent pour stimuler la décarbonisation, qu'il s'agisse de simples mesures d'efficacité, de changements menant à l'électrification des processus commerciaux et à la production d'électricité verte, ou d'investissements plus importants visant à déployer des technologies sobres en carbone de réduction ou de décarbonisation, les entreprises n'ont pas un grand choix d'options pour décarboniser leurs activités. Mais repérer celles qui sont actuellement rentables et donner au conseil d'administration et à l'équipe de direction l'occasion d'avoir une discussion commerciale sur une réduction possible de 30 % et quand devrait-on chercher à la faire est, à mon avis, une conversation très responsable. C'est aussi une conversation très intuitive.

Peu importe quelles sont les raisons, le fait que nous sommes en train d'avoir une conversation concernant ce que nous pouvons faire pour arriver à mi-chemin de notre objectif de façon rentable s'apparente davantage aux discussions d'affaires que quand on parle d'atteindre zéro émission nette en trente ans. Je pense qu'il faut aussi pouvoir dire que s'il n'est pas possible d'arriver à 100 % avec une capacité de réduction éprouvée, la possibilité de faire appel à un couple de scénarios simples, essentiellement que le prix du carbone augmente avec le temps, devrait nous permettre de comprendre quelles autres options de décarbonisation sont susceptibles de devenir rentables, et je crois, donne au conseil d'administration et à l'équipe de direction l'occasion de discuter de la façon dont nous nous assurerons de garder le cap sur nos priorités lorsque ces options deviendront rentables et de les intégrer au plan d'affaires. Enfin, je crois qu'il est très utile pour l'équipe de direction de comprendre lesquelles de ces options ne sont pas rentables afin d'envisager le besoin de prendre des mesures plus radicales.

Nous passons donc de ce qui doit être fait à ce qui peut être fait. Mais la raison pour laquelle cela est important pour nous, en tant qu'investisseurs institutionnels, c'est que nous avons des milliers de sociétés qui s'engagent à atteindre zéro émission nette, sans que nous puissions déterminer lesquels de ces engagements sont de nature plus spéculative, quand la capacité de réduction éprouvée et probable ne représente peut-être qu'à peine 30 % de l'ensemble ou quand nous pourrions la considérer comme un fait accompli lorsque la capacité éprouvée et probable de décarbonisation de l'entreprise se situe dans les 80 à 90 %, suscitant une réelle conviction au sein de l'équipe de direction et commençant à transmettre non seulement au marché, mais surtout aux entreprises clientes le message qu'elle n'est pas un casse-tête climatique, mais bien une solution climatique. Et si vous vous associez à ces entreprises, nous pouvons réaliser ensemble un parcours de décarbonisation qui est excellent pour votre marque et pour nos activités respectives. Et l'importance de ces renseignements lorsqu'ils sont regroupés à l'échelle pour nous, en tant qu'investisseurs, c'est qu'ils nous aident à évaluer le risque lié à la transition des prix.

Si nous pouvons déterminer quelles parties de l'économie peuvent être décarbonisées et lesquelles ne peuvent pas l'être. Nous sommes bien mieux placés pour évaluer le risque, mais aussi pour fournir des capitaux de transition aux entreprises qui ont un parcours crédible vers la décarbonisation à moyen terme.

ASHLEY VOGELI

Merci Richard. Fraser, en pensant de façon plus générale à la durabilité, quels sont les objectifs de Trafford en matière de durabilité et comment prévoyez-vous les atteindre?

FRASER PEARCE

Nos ambitions, après avoir procédé à notre évaluation initiale, étaient de nous concentrer sur la production d'énergie renouvelable grâce à nos capacités potentielles de génération sur place. Nous avons beaucoup de terrain au Trafford Centre, et nous étions donc très intéressés par certaines capacités de recharge des véhicules électriques de premier plan qui, selon nous, pourraient contribuer à réduire une partie des émissions et nous placer à l'avant-plan de cette transition vers la recharge des véhicules électriques, particulièrement dans la région où se trouve le Trafford Centre au Royaume-Uni.

Nous voulions poursuivre ce qui était déjà un engagement bien établi envers l'élimination des déchets dirigés vers des sites d'enfouissement et, comme vous le savez, pour revenir sur certains points dont vient de parler Richard, certaines choses vraiment importantes que nous avons faites et à l'égard desquelles nous avons pris des engagements en tentant d'influencer les comportements et les comportements de nos locataires, notamment en proposant des baux verts, qui sont à notre avis à l'avant-garde du marché.

Nous avons passé en revue notre modèle de bail standard et présenté, de pair avec un genre de conseillers externes que nous avons aidés dans notre soutien juridique, un certain nombre de clauses que nous voulons mettre en place maintenant et encourager les gens à adopter avec le temps et certains des comportements que nous intégrerons à nos activités en tant que propriétaire, nous avons mis à jour nos guides d'aménagement, de façon à tenir compte de la durabilité chaque fois que les locataires cherchent à rénover leurs locaux ou lorsque nous cherchons à faire des travaux, et adaptés nos manuels des locataires afin que tout le volet comportemental soit lié à nos ambitions primordiales d'atteindre la carboneutralité.

Il ne s'agit donc pas seulement de dépenser de l'argent, mais aussi d'encourager l'adoption de certains comportements et d'avoir les outils et l'information nécessaires. Ensuite, je pense que l'autre élément que je soulignerais parmi ce que Richard a dit et qui est vraiment pertinent pour le Trafford Centre concerne le volet de la vérification. Ainsi, les investisseurs, nos parties prenantes et tous les utilisateurs de nos renseignements financiers peuvent avoir l'assurance que ce que nous disons, ce que nous faisons, fait régulièrement l'objet de rapports et qu'ils peuvent se fier à leur exactitude.

Nous avons donc commencé à utiliser et à investir dans un éventail de nouvelles technologies et initiatives en matière de collecte de données. Par exemple, nous avons mis en œuvre la technologie Wi-Fi. Nous encourageons et exigeons dans certains cas que nos locataires nous fournissent des renseignements sur l'utilisation afin que nous puissions en faire le suivi. Donc, l'eau, l'énergie, etc., ce qui nous donne un point de vue beaucoup plus précis non pas d'où nous

nous trouvions pour notre évaluation de référence, mais d'où nous allons ou de ce que nous voulons atteindre.

J'espère que cela répond à cette question. Il s'agit d'un véritable cadre pour présenter tous ces éléments ensemble, afin que lorsque vous élaborez un plan en tant que conseil d'administration, vous ayez l'assurance d'avoir des objectifs définissables et réalisables et de disposer des ressources et des outils pour le faire.

ASHLEY VOGELI

Richard, comment l'accès à ce type d'information aide-t-il les investisseurs? Pourquoi est-ce si important?

RICHARD MANLEY

Je dirais que le plus grand défi que nous avons en ce moment lorsque nous regardons l'ensemble du portefeuille, c'est vraiment de déterminer quels conseils d'administration et quels dirigeants ont embrassé le défi et, par conséquent, s'en serviront pour faire des changements climatiques une occasion pour les prochaines décennies. Et il ne s'agit pas seulement des données, les données sont très utiles.

Ce serait fantastique de connaître tous les problèmes du portefeuille ainsi que la capacité de réduction prouvée probable et non rentable. Mais je crois qu'une grande partie de la valeur provient des conversations que nous pouvons avoir aujourd'hui. Particulièrement, le fait de savoir que le conseil d'administration a accompli son travail et s'est acquitté de son obligation envers la société d'amorcer une conversation avec l'équipe de direction. Nous prévoyons que dans un marché comme celui du Royaume-Uni, où le gouvernement s'est engagé envers une économie à zéro émission nette d'ici 2050, nous devons planifier en vue d'un monde carboneutre.

Comment modifierons-nous nos activités pour qu'elles s'intègrent à cette réalité macroéconomique afin de créer de la valeur et de prospérer à long terme? Et sachant qu'ils ont identifié la provenance de leurs molécules, ils ont été en mesure de prioriser cette décarbonisation et de nous donner une certaine idée des éléments de cette décarbonisation qui ne sont pas tout à fait là où ils voudraient qu'ils soient sur le plan de la rentabilité, ainsi que l'établissement d'une approche, l'innovation et le travail avec des partenaires en vue d'y arriver.

Et ensuite, qu'il s'agisse de transformer les activités, d'établir un plan pour compenser les GES résiduels ou de pouvoir amorcer une conversation d'affaires et non pas normative à ce sujet, c'est là, je crois, où nous aimerions être. Je vais poser des questions à Fraser, car l'une des choses que nous avons constatées lorsque nous avons commencé à recueillir des données était je crois qu'environ 5 % des réductions de gaz à effet de serre figuraient dans le plan d'affaires sous forme de retombées de certains investissements en immobilisations assez importants qui ont dû être effectués pour maintenir le rendement opérationnel des installations. Mais je pense que l'un des premiers résultats de l'exercice sur la capacité de réduction a été qu'une réduction supplémentaire d'environ trois fois ce chiffre, c'est-à-dire 15 % de plus pourrait être obtenue pour environ un vingtième des dépenses en immobilisations, ce qui nous a amenés à nous demander pourquoi nous ne faisons pas l'inverse.

Et ce n'est pas parce que le conseil d'administration ou l'équipe de direction n'y pensait pas. Ils n'avaient pas accès à l'information qui leur aurait permis de dire : allons chercher l'autre 15 % parce que ça ne coûtera pas beaucoup plus. Et je pense que pour nous, c'est de savoir que ces conversations ont lieu. Je crois que nous savons tous qu'ils veulent faire la bonne chose, cela aide à leur donner les moyens de faire la bonne chose et c'est là que cela devient un atout pour nous en tant que fournisseur de capitaux.

FRASER PEARCE

Dans le cas du Trafford Centre, quand nous avons compris d'où venaient nos émissions et que nous nous sommes servi de l'analyse pour extrapoler ce que nous pouvions réduire de façon rentable en fonction de nos objectifs d'ambition, c'est-à-dire en fonction de l'avenir, et que nous avons pu en examiner l'importance, c'est ce qui nous a permis de bien établir nos priorités, et c'est ce à quoi vous faites référence, Richard.

Et lorsque vous examinez le coût de ces éléments et que vous examinez certaines des conséquences sur le cycle de vie de nos plans d'entretien de statu quo, vous pouvez facilement dire, en tant qu'équipe de direction, pourquoi ne pas le faire maintenant? Oui, parce que c'est ce que vous pourriez appeler des dépenses relativement faibles.

Il faut que ce soit fait et cela devrait en fait réaliser X % de la réduction prévue. Et cela vous permet de mettre cette priorité dans un plan d'affaires, de préparer un dossier, puis de vous assurer que vous avez le financement nécessaire pour le faire. Et vous donnez à l'investisseur, dans notre cas Investissements RPC, l'assurance que c'est réalisable parce que vous avez fait le travail. Vous l'avez examiné de façon très méthodique, point par point.

ASHLEY VOGELI

D'après les commentaires de Fraser, il est évident que le Centre Trafford a accompli un travail colossal pour élaborer son propre parcours de décarbonisation. C'est un environnement qui évolue rapidement et qui dépend de plusieurs facteurs, comme vous l'avez tous les deux souligné. Alors, quels messages voulez-vous transmettre à ceux qui essaient peut-être, dans leur approche climatique, de manger un éléphant pour reprendre l'analogie de Richard?

FRASER PEARCE

Servez-vous de la structure parce qu'elle fournit une méthodologie et une façon d'aborder le travail qu'il vous faut accomplir afin d'établir un ensemble de priorités pour votre entreprise. Nous parlons donc du Trafford Centre, propriétaire d'un complexe régional de prestige, qui fait partie du portefeuille d'Investissements RPC.

De façon plus générale, il y aura beaucoup de modèles d'affaires différents, certains complexes, certains plus simples. Et je pense que si vous utilisez ce type d'approche normalisée, vous obtenez en fin de compte une série de projets gérables dont le coût peut être établi. Vous pouvez comprendre quel est le potentiel de réduction, puis discuter de la façon dont ces priorités, les priorités de votre investisseur et la façon dont vous allez suivre l'atteinte des cibles afin que tout le monde puisse voir que vous l'avez vérifiée, ce qui aide beaucoup à obtenir le genre d'appui nécessaire.

L'avantage d'agir ainsi pour le Trafford Centre, c'est que nous disposons de nombreuses ressources qui n'existeraient pas autrement sous forme de capital humain et possiblement de capital physique pour faire les choses qui permettront d'adapter notre centre aux besoins. Comme l'a dit Richard, les ambitions du gouvernement du Royaume-Uni pour 2050. Cela va seulement devenir plus difficile à mesure que la situation progresse et, si nous ne changeons pas, peu importe ce que nous savons de la future réglementation et de toutes les choses du genre, nous cesserons d'être pertinents, et aussi en agissant avec assurance de façon structurée, nous devenons beaucoup plus ouverts à d'autres sources de financement et de capitaux sur les marchés financiers et cela ne peut être qu'une bonne chose. Et si vous ne le faites pas, l'inverse se produira, n'est-ce pas? Vous ne serez pas en mesure d'accéder aux capitaux et cela deviendra une prophétie autoréalisatrice.

RICHARD MANLEY

Sur le plan microéconomique, j'aimerais dire d'avoir beaucoup d'autres conversations du genre avec les conseils d'administration et les équipes de direction, qu'ils ont fait ce travail de façon ascendante et que cela a aidé, je suppose, à briser l'impasse et à leur permettre d'identifier avec assurance et de prioriser avec assurance le moyen le plus efficace de décarboniser l'entreprise. Nous parlons de la transition, mais en fait, la véritable occasion ici est d'avoir une conversation sur la transition optimale qui consiste à réduire le plus possible les émissions de gaz à effet de serre de l'entreprise en effectuant le moins de dépenses en immobilisations possible dans l'entreprise. Et c'est quelque chose que nous devons prioriser ici.

Je dirais donc qu'au niveau microéconomique, cela permet à plus d'équipes de direction d'avoir ces conversations pour ce qui est de reproduire le parcours de Trafford. À un niveau macroéconomique, je crois que ce sera très important, car un nombre croissant de sociétés fournissent ce que nous avons décrit comme des prévisions sur 28 ans. Lorsque vous commencerez à dire au marché que vous aurez éliminé 100 % des émissions de gaz à effet de serre de vos activités d'ici le milieu du siècle, je crois que malheureusement cela augmente d'autant le fardeau de la preuve que le marché imposera aux équipes de direction. Il s'agit de prévisions très audacieuses pour les consommateurs de ces données et lorsque cela se fait de façon rigoureuse et avec le type de mesure qu'on commence à voir lorsqu'on calcule la capacité de réduction prévue, je pense que cela contribue beaucoup à réduire le risque pour les sociétés et à saisir les avantages dont Fraser a parlé pour ce qui est de la confiance des employés, de la confiance des clients et de la confiance des organismes de réglementation, mais aussi des investisseurs, qui est très importante, et je crois qu'à mesure que nous amorçons des discussions sur la façon dont nous réglementons les déclarations des émetteurs dans le contexte des changements climatiques, l'occasion d'avoir une conversation sur le bien-fondé d'exiger des sociétés qui fournissent des prévisions à long terme que celles-ci reposent sur la capacité de réduction prévue, nous pensons que c'est une conversation qui doit avoir lieu.

Et la réponse est que cela devrait probablement être la conclusion. J'ajouterais peut-être une dernière chose, c'est que de nombreuses sociétés, dans le cadre de ce travail, identifient des options qu'elles ont pour décarboniser qui sont en fait très sensibles sur le plan commercial. Selon moi, il faut attribuer cela au travail sur la courbe des coûts marginaux de réduction et la détermination d'un processus précis à un prix précis est un élément important de cette stratégie de décarbonisation, il y a une réticence naturelle à partager cette information avec le marché et

une partie de la beauté de la matrice de la capacité de réduction prévue, c'est qu'il n'est pas nécessaire d'être aussi explicite.

Vous devez bien en identifier la portée, soit un, deux ou trois, et bien indiquer si elle est rentable maintenant, rentable à un prix du carbone plus élevé, rentable un prix du carbone beaucoup plus élevé ou pas du tout rentable. Et je pense que la capacité d'interagir avec les consommateurs d'une manière intuitive ne compromet pas les données sensibles sur le plan commercial et va donner confiance aux consommateurs, c'est une occasion que nous devrions chercher à saisir.

ASHLEY VOGELI

Merci, Richard et Fraser, de vous être joints à moi pour discuter du cadre d'évaluation de la capacité de réduction et de l'expérience du Trafford Centre qui l'a utilisé pour déterminer son parcours de décarbonisation. Pour tous les auditeurs. Si vous souhaitez en savoir plus sur le cadre d'évaluation de la capacité de réduction, veuillez consulter notre site Web à l'adresse investissementsrpc.com/fr.